

(réalisation d'une ruche et monographie sur les abeilles)
présente le 7 avril 1949 à l'école.....
Grenoble, le 24 juin 1949.

Le secrétaire : Le président de l'I.C.M. :
L'instituteur :

à ceux qui avaient présenté des travaux.

En outre, un prix, consistant en une ou 2 B.T. (certains en ont eu 3, car ils présentèrent 1 travail collectif et 1 chef-d'œuvre), leur fut attribué par l'I.C.M.

LA MUSIQUE ET L'ECOLE MODERNE

Il est grand temps que nous nous attaquions sérieusement à la question de la musique à l'Ecole. Nous disposons là, en effet, d'un moyen supérieur d'expression spontanée, de culture et de libération de l'enfant.

La musique est restée jusqu'ici une parente pauvre à l'Ecole traditionnelle et même à l'Ecole Moderne. Et pourquoi ? Je crois qu'en décelant les origines de la pauvreté musicale de notre Ecole, nous verrons mieux comment la Musique Libre peut et doit se rattacher à l'esprit général de nos techniques.

La première raison est que notre école est une Ecole du peuple ; si nous nous mêlons d'ouvrir aux enfants le domaine de la musique les parents ouvriers s'émerveilleront sans doute mais les parents bourgeois nous feront savoir que ce n'est pas cela qu'ils attendent de nous. Pour goûter la musique et la vivre, il faut d'abord quelques milliers de francs pour l'achat de l'instrument — et chez quel ouvrier cela est-il possible ? — il faut payer le professeur de musique et habiter la ville.

De plus, dans les dures circonstances de la vie matérielle, reste-t-il une place pour la musique « qui ne nourrit pas son homme ».

La seconde raison est que nous, instituteur du peuple, nous sommes les Enfants du Peuple. Pour nous, à part quelques heureuses exceptions il n'y a eu ni violon, ni professeur de musique. Aussi la musique est-elle pour nous un domaine inconnu, et la plupart d'entre nous, avec le complexe d'infériorité qui nous est familier, s'estiment incapables de la goûter et encore plus de l'enseigner.

Une autre raison, psychologique et plus sérieuse, c'est que la spontanéité enfantine est vite bornée dans la voie musicale et très tôt : milieu ambiant très pauvre à peu près partout. Après cela, la timidité, le conformisme tuent l'expansion de la sensibilité musicale. Ainsi sont morts les délicats musiciens qu'étaient les bergers grecs et nos gentils pastoureaux !

Et pourtant, comme les gosses aiment la musique et la recherchent !

Deux écueils extrêmes : la liberté complète

— que donnerait-elle — et la méthode autoritaire qui sévit à peu près partout où l'on enseigne la musique et qui tue la spontanéité enfantine.

Pour moi, je pense que nous parlerons bientôt de musique libre comme nous parlons de texte libre, de dessin libre. Dans l'esprit enfantin, le bouillonnement complexe de la vie déborde naturellement dans le milieu extérieur. Par la parole, le dessin, la mimique, les gestes, les chants, l'enfant s'exprime. En lui, la vie fait chanter les mots, les formes, les couleurs, les rythmes et aussi les sons. On ne saurait trop réfléchir à cette unité de la vie, de la spontanéité et nos techniques doivent les servir et non les diviser ! Et la musique ajoute une perfection de plus à l'expression !

Ainsi apparaît la seule voie de l'avenir, la seule voie fructueuse : ouvrir à l'enfant les perspectives illimitées de la Musique, lui donner les moyens de développer son expression musicale spontanée. Voilà le but auquel je voudrais que les camarades intéressés réfléchissent.

Il y a là quelque chose de très délicat : quelle sera la part du Maître ?

La motivation personnelle, intérieure, sera sans doute très puissante, mais il faudra se méfier des excès et de l'individualisme. Ce nouveau processus doit prendre sa place à l'Ecole Moderne et aussi dans la vie sociale.

Je voudrais d'abord parler des disques et dire à mes camarades de la Commission de la Musique que je pense qu'ils s'inspirent trop de la brochure de Pagès. L'expérience a montré que celui-ci ne comprenait pas comme nous l'Ecole Moderne.

Le disque risque fort de devenir une scolastique avec matériel remplaçant la salive. N'est-ce pas ce que Hanriot, dans le bulletin n° 3 d'avril 49 a déjà senti ? Avant de se lancer dans l'utilisation du disque, je disais : « Etes-vous sûr que ce soit la bonne voie ? »

Le disque est à notre Musique libre, ce que le texte d'auteur est au texte libre et ce que le tableau de maître est à notre dessin libre. C'est un moyen et non pas le seul. Les camarades ont déblayé là un bon chantier ; il faut continuer, mais aller plus loin !

De même ces demandes de chants, de danses, d'écueils qui risquent de servir la scolastique, ne touchent pas au fond du problème.

Il nous faut établir la brochure qui manque à la magnifique collection des B.E.N.P., jeter les bases théoriques de notre travail, traiter à l'expérience, contrôler, vérifier. Ainsi, seulement, nous pourrions faire à la Musique dans l'Ecole Moderne la place qui lui revient, en tant que moyen d'expression spontanée de l'enfant.

Je serais heureux que de nombreux camarades donnent leur avis et leur expérience, particulièrement les musiciens. Je propose simplement quelques sujets de réflexion qui me viennent à l'esprit :

- les buts de l'enseignement musical ;
- rapport de la poésie et de la musique à l'école ;
- mélodie et rythme comme expression personnelle ;
- poses plastiques, rythmique et interprétation corporelle ;
- les acquisitions nécessaires : l'oreille, la voix, l'instrument, la théorie ;
- les chants, les danses, les disques et la musique libre ;
- l'invention musicale : mélodie, rythme et interprétation corporelle ; ses moyens ;
- les instruments adaptés aux enfants.

Il serait intéressant de relire la vie des musiciens et, en particulier, de connaître la vie de ces prodiges de 5 ans que nous voyons même de nos jours.

Il serait très heureux de rechercher dans le monde entier les instruments simples à la portée des enfants et d'en permettre la fabrication.

Je crois que pour diriger nos expériences, il faudra procéder par étapes et parfois s'appuyer sur la scolastique pour franchir un degré difficile. On ne dira jamais assez, pour encourager les débutants, que les générations d'écoliers qui viennent, profitent du travail de leurs aînés, que tout n'est pas à reprendre avec les nouveaux et qu'ils ont d'autant plus d'enthousiasme qu'ils avancent dans la voie de l'École vivante.

Il faudra user des chants mimés, dansés et joués libres, des danses libres, des disques qui éveilleront la compréhension intérieure, des instruments, le pipeau surtout, des instruments fabriqués, les plus divers et les plus inattendus.

N'y aurait-il pas à tirer, des bruits entendus, des cris, des chants d'oiseaux, du vent ?

Voici des bases concrètes et éprouvées pour partir à l'expérience, l'expérience tâtonnée.

Pour ma part, je crois qu'il ne faut pas se faire une montagne de la mise au point de cette technique de la Musique libre, tout dépendra de l'esprit avec lequel nous convierons nos enfants au travail, tout dépendra de la façon dont nous comprendrons la part du Maître et la part de l'Enfant...

J. CHRISTIANY.
Le Noyer (Cher).

*
**

La Commission de musique, chants et disques, que dirige Mme Lhuilery, met la dernière main à une nouvelle série de disques C.E.L. à paraître prochainement.

D'autre part, cette même commission, avec une équipe que dirige notre camarade Camatte, de Nice, prépare une B.E.N.P. sur les disques d'initiation musicale.

L'article de Christiany n'en garde pas moins toute son actualité et nous demandons à tous les camarades compétents de s'en préoccuper.

C. F.